Le rêve fou d'« Abbaland »

Björn Ulvaeus, la star d'Abba, veut recréer un « Broadway » à Stockholm mais se heurte à la mobilisation des défenseurs de l'environnement.



Björn Ulvaeus, devant l'hôtel-restaurant Hasselbacken, propriété de sa société Pop House, avec une image de son nouveau projet « Abbaland ».

© MAGNUS HALLGREN/DN/TT NEWS

FRÉDÉRIC FAUX

jurgården, pour les habitants de Stockholm, est « unique au monde ». Se déroulant du nord au sud de la ville, cette bande de forêt au sud de la ville, cette bande de forêt et de prairie, devenue parc national en 2009, est huit fois plus étendue que le Central Park de New York. C'est un havre de | Cci, il y a le priete de la contral park de New York.

lci, il y a une

religion Abba,

et Björn Ulvaeus est son dieu...

Même la princesse

interrogée au sujet de Djurgården

de s'exprimer pour ne pas le froisser!

dans la presse, a refusé

héritière Victoria,

qui a été

Claes Britton Auteur et publiciste

paix où l'on vient courir en été, cueillir des cham-pignons en automne, en ete, cuellir des cham-pignons en automne, mais aussi se divertir toute l'année sur les manèges du parc d'at-tractions de Gröna Lund. Alors bien sûr, quand les journaux suédois se sont fait l'écho des projets de Björn Ulvaeus pour Djurgården, et de l'oppo-sition montante des déstiton montante des de-fenseurs de l'environne-ment contre son futur «Abbaland», la polé-mique est vite devenue inflammable.

parolier Pilier et d'Abba, très investi dans la vie culturelle et économique de sa ville, Biörn mique de sa ville, Björn Ulvaeus n'a rien de la star recluse dans son palais. Les Suédois ont pris l'habitude de lire ses tri-bunes médiatiques où il s'exprime sur les droits des artistes mais aussi la situation des personnes avées ou le paiement par carte han-

âgées, ou le paiement par carte bancaire. Il y a quelques semaines, son en-treprise de divertissement, Pop House, a ouvert au centre de Stockholm la plus grande salle de jeux vidéo du monde, où sont installées aussi entreprises et start-up. Près de Gröna Lund, Pop

House est également propriétaire du musée Abba, de la salle de concert Cirkus, et maintenant du mythique hôtelrestaurant Hasselbacken. Des acquisi-tions surveillées de près, car le parc national est théoriquement inconstructible et les travaux n'y sont autorisés que s'ils respectent l'emprise des bâtiments déjà existants, et renforcent « les

valeurs culturelles historiques » du lieu.

« Il se croit tout

permis » Or, pour certains, les derniers projets de Björn Ul-vaeus ne respectent plus du tout ce contrat. Avec ses faux airs de palais florentin, Hasselbacken a été pendant des décen-nies le cœur battant de la fête et de la vie culturelle à Stockholm, avec de fastueuses réceptions qui ont duré jusqu'aux Années folles. C'est à l'ombre d'un chêne du jardin, toujours debout, que le poète du XVIII-siècle Carl Michaël Bellman, le Shakespeare suédois, aurait composé ses plus belles œuvres. Autant de souvenirs que Carl à Stockholm, avec de fassouvenirs que Carl Fredrik Paleus, président

de « Sauver Djurgar-den », évoque comme s'ils étaient per-dus à jamais : « La statue de Bellman va être déplacée, son arbre coupé, et les jardins en terrasse vont laisser place à une dalle bétonnée et une salle d'exposition souterraine creusée à coups d'explosifs », explique-t-il. A l'intérieur, le bar feutré aux verrières donnant sur la ville va aussi, à l'entendre, perdre son âme: «Björn Ulvaeus veut construire 6.000 mètres carrés supplémentaires, dont 75 chambres nouvelles d'hôtel. Avant même d'avoir une autorisation, il a déjà détruit un pavillon de musique et le portail d'entrée, le symbole de Hasselbacken... Il se croit tout permis!»

« Je veux gue Hasselbacken

retrouve son âge d'or » Björn Ulvaeus, qui nous reçoit dans l'ancienne salle de bal de Hasselbacken, avec ses vieux lustres et ses fresques dé-lavées, assure pour sa part que ses plans respectent la loi et vont être approuvés : « Nous avons étudié le sys-tème racinaire des arbres pour en couper le moins possible, les nouveaux bâ-timents que nous construirons sont sur l'emplacement d'anciens qui avaient existé au même endroit. Jamais je ne me permettrai de porter atteinte à Djurgården! » Il dénonce aussi une vision figée du patrimoine, plutôt malve-nue pour un bâtiment qui a brûlé sept fois, et revendique un retour à l'esprit des lieux: « Quand les deux ailes per-pendiculaires au bâtiment principal étaient encore debout, le restaurant pouvait recevoir jusqu'à 2.000 convives, qui écoutaient de la musique, dansaient. Je veux que Hasselbacken retrouve son âge d'or, affirme-t-il en s'avançant vers la terrasse. Avec le voisinage de Cirkus, et du musée, nous voulons refaire de ce quartier un lieu de fête, et de spectacles, qui attirera des gens de Stockholm mais aussi du monde entier. »

Une religion Abba »

Mais s'agissant d'Abba, le groupe cultissime aux 400 millions de disques vendus, ambassadeur de la pop suédoise dans le monde, qui vient de sortir de quarante ans de silence pour enregis-trer un nouvel album à succès – Voyage

qui sera bientôt décliné sous forme de concerts d'hologrammes à Londres, choses ne pouvaient pas en rester là choses ne pouvaient pas en rester là. Les opposants au projet dénoncent l'avènement d'un véritable « Abbaland » au cœur du parc national, mais s'inquiètent aussi de l'influence souvent irrésistible de Björn Ulvaeus : « Personne n'est contre la fête, mais a-t-on besoin d'un hôtel de plus dans cette zone du parc, qui est surpeuplée? », lâche l'auteur et publiciste Claes Briton, dont les fenêtres donnent sur la zone protégée. « Ici, il y a une religion Abba, et Björn Ulvaeus est son dieu... Même la princesse hértitère Victoria. Même la princesse héritière Victoria qui a été interrogée au sujet de Djurgården dans la presse, a refusé de s'exprimer pour ne pas le froisser! >

Le retour des promoteurs Cette personnalité de la vie culturelle stockholmoise n'est pas la seule à se smobiliser pour le parc, dont les riverains sont plutôt aisés, et bien connectés. Selon ses dirigeants, «Save Djurgården» compterait plusieurs milliers de membres qui entretiennent la flamme de la révolte en finançant des publicités dans les journaux, ou en or-ganisant des manifestations. Car si ces anciens terrains de chasse, dont la gestion est supervisée par le Roi en per-sonne, ont réussi jusqu'à aujourd'hui à échapper à la spéculation, les promoteurs sont aujourd'hui de retour : « On a vu soudainement surgir une douzaine de projets fous, comme la construction d'un château d'eau, d'un centre de conférence, ou l'extension de Gröna Lund, qui remettent en cause l'intégrité de notre parc, s'inquiète Claes Britton. Si l'autorisation est donnée de toucher à Hasselbacken, d'autres vont demander les mêmes autorisations, et obtenir gain de cause... On ne peut pas laisser passer ça, même pour Björn Ulvaeus. »



Hopper et le hamster des ténèbres

de Benjamin Mousquet et Ben Stassen

L'année jazz en concerts, festivals et clubs



Avec « Mazùt » Baro d'Evel explore notre bestialité

